

leurs écoles, leurs asiles et leurs hôpitaux, vous inspirera pour ce que vous aurez vous-mêmes à faire dans la famille et la société.

N'est-ce pas un programme d'une existence toute de dévouement que vous vous êtes tracé, et le congrès que vous ouvrez aujourd'hui a-t-il un autre but que celui de vous entendre sur les meilleurs moyens de le mettre à exécution ? Ce n'est pas dans vos assemblées que l'on entendra parler de l'émancipation de la femme, de ses droits méconnus, de la part trop obscure qui lui est faite dans la vie, des charges, des fonctions publiques et des professions auxquelles elle devrait être admise aussi bien que l'homme ; non, non, vous laisserez ces déclamations et ces utopies à d'autres, et vous chercherez simplement à vous liguer pour faire le bien dans le champ qui vous convient. Les transformations sociales, quelque nombreuses et variées qu'elles soient, n'entameront pas les principes donnés il y a bien des siècles par l'oracle même de la Sagesse, sur la vraie mission de la femme. Vous connaissez ces paroles admirables et je n'ai pas à vous les citer. Elles se lisent au XXXI^{me} chapitre du Livre des Proverbes et ne sauraient être trop méditées. Ce qui en ressort, c'est que l'action de la femme doit surtout se faire sentir au foyer. C'est comme épouse et comme mère qu'elle doit faire briller les qualités de son cœur, et sa récompense la voici : « Ses fils se sont levés et l'ont proclamée très heureuse, son époux s'est levé et l'a comblée de louanges ».

Que vous fassiez, Mesdames, comme la femme forte dont parle l'Écriture ; que, grâce à votre influence, nos familles canadiennes soient vraiment chrétiennes en toutes choses ; que vous vous entendiez, pour en bannir tout ce qui ne serait pas conforme aux enseignements de l'Évangile ! Voyez-vous les immenses conséquences qui en résulteront pour la société ?

Ce que j'attends donc de votre fédération et de votre congrès,